

mercredi 23 novembre 2005

- Laurent -

L'ACADEMIE DU VIN DE FRANCE
DANS LA SOCIETE DU XXI^e SIECLE

Monsieur le Président,
Chers et éminents Académiciens,

Comment pourrais-je assez vous exprimer ma joie d'assister à votre assemblée générale, et d'être appelé à y prendre la parole ? Ce qui devrait me combler de confusion si je ne savais pouvoir compter sur votre indulgence.

Acceptez, je vous prie, mes sincères remerciements :

- pour l'honneur que vous me faites,
- mais aussi parce que, dans une vie antérieure, j'eus la chance d'être *vigneron* en ce petit vignoble de Saint-Pourçain (dans l'Allier) auquel Jacques Puisais veut bien reconnaître quelques qualités. On n'hésite pas à devenir vigneron, lorsque s'offre à vous le plaisir de tailler la vigne, de sulfater, de souffrir, de vendanger enfin.

On n'hésite pas, lorsqu'il faut élaborer un vin, à se dépenser pour réussir dans cet art. Que de joies additionnées : manœuvrer le pressoir pour produire le vin blanc, entendre le "clic" de l'enclenchement du mécanisme de pressurage et participer à l'effort des hommes à la nuit tombée dans le cuvage.

La cuve qu'un jour de fête l'on "tirait" pour libérer le vin rouge coulant à flots.

Et les "pièces" – comme l'on disait – qui peu à peu et en ordre parfait, s'alignaient dans la cave. À cette époque on buvait le vin au pichet ; jamais en bouteilles. Car la famille était grande, les hommes nombreux et lorsque l'on mettait "en perce" un fût de quelque 200 litres, on ne lui laissait pas le temps de perdre le goût des dernières vendanges.

Souvenirs, souvenirs... nous rappelle avec mélancolie la chanson.

Heureusement la mélancolie est inconnue de ceux qui aiment la vigne et le vin car ils bénéficient de la plus aimable des confraternités. Que l'on songe :

- aux *fêtes des vins*, si joyeuses de vignoble en vignoble
- aux *foires des vins*, où les vigneronns présentent – dans une atmosphère chaleureuse – leurs meilleures bouteilles.
- aux multiples *assemblées* qui célèbrent le vin. Parce qu'il est beau et parce qu'il est bon. Parce que de tous temps il a rapproché les hommes. Parce qu'il est fraternité. Et parce qu'il enflamme le poète jusqu'à faire s'exclamer Baudelaire :

« *Qu'ils sont grands les spectacles du vin illuminés par le soleil intérieur* »

Comme un Dieu mystérieux caché dans les fruits de la vigne.

Mais n'oublions pas d'évoquer aussi le nom du Saint Patron des vigneronns (22 janvier), Saint-Vincent qui , torturé à Saragosse en 304, repose depuis le VI^e siècle, en l'église Saint-Germain-des-Près à Paris.

I – De vigne en vin

D'où vient donc ce vin que nous célébrons ?

Si l'on se réfère à Brillat-Savarin dans la *Physiologie du goût* (1825), notre Maître n'hésite pas à professer que :

« *Le vin, la plus aimable des boissons date de l'enfance du monde.* »

Quant à moi je préfère la réponse donnée par Jacques Puisais lorsqu'en 1987, il écrivait :

« *Le sol de France est harmonieusement recouvert d'une liane séculaire. Cette liane, sous la conduite de l'homme, extirpe des climats et des sols une justesse d'expression qu'elle nous offre dans son vin.* »

Telle est bien la description la plus véridique que l'on connaisse de la vigne. Comme une liane, elle est souple et se conforme à la volonté de l'homme, comme une liane elle s'élançe vers le soleil en offrant ses grappes aux caresses de ce Dieu que les Grecs nommaient Apollon, Dieu de la beauté.

Mais, insiste Jacques Puisais, tout se fait *sous la conduite de l'homme* en raison des liens d'amour qui unissent le vigneron à sa vigne ; parce qu'avant tout le soigneur de ceps aime la beauté et qu'il fait sa vigne belle.

Comme elle est belle cette mer de vignes lorsque venant de Paris, au débouché de la Bourgogne, on admire à perte de vue la déferlante des rangs de vignes sur les coteaux bien exposés.

Comme elle est belle, comme elle est célèbre dans son modèle le plus abouti, cette parcelle de la Romanée-Conti maintenue dans son ancestrale délimitation : 1 hectare, 80 ares, 50 centiares, fleuron magnifié par votre secrétaire perpétuel Benoît France, inventeur de la cartographie viticole.

Comme elles sont belles ces collines de Chardonne où les vignes s'accrochent aux pentes glissant vers le Léman. Comme il est cultivé avec amour ce petit morceau de vigne où j'ai compté 9 ceps entourés de murets ! Et comme notre Jacques Boutelleau a bien fait de s'approprier le nom de ce coin de Paradis, « Chardonne », lui qui n'a pas craint de choisir pour thème et pour titre d'un de ses livres « *l'amour c'est beaucoup plus que l'amour* ».

Il est heureux que deux écrivains – presque en même temps – nous aient fait comprendre pourquoi nous aimons si fort la France :

En 1981, Fernand Braudel termine ses trois maîtres-livre consacrés à « l'identité de la France ».

Quelques années plus tard, en 1987, Jacques Puisais publie « Vins et vignobles de France ».

Deux sujets différents ? Non car ils ne le sont qu'en apparence puisque l'un et l'autre poursuivent le même objectif : chanter la France, chanter le vin, chanter la vie.

II – La diversité naturelle

Hélas les temps modernes sont durs.

Ils le sont pour tous ceux qui constituent la chaîne du vin. Non pas celle qui va du producteur au consommateur mais bien de l'artiste qui sommeille en tout vigneron à l'esthète qui sommeille en tout amateur.

On prétend, à juste titre, que la diversité culturelle est en danger, mais la diversité naturelle l'est tout autant puisqu'elle est menacée par les conséquences :

- de l'industrialisation des moyens de production,
- de la standardisation des produits exigée par la grande distribution,
- de la préférence de l'aspect au goût.

Il est vrai que la consommation du vin a subi de nombreuses mutations depuis l'Antiquité jusqu'à ce que nos ancêtres les Gaulois inventent le tonneau. Ce fut un progrès considérable par rapport à l'amphore utilisée durant des siècles.

On doit aussi savoir que le langage utilisé pour parler du vin a beaucoup changé au cours des deux derniers siècles.

Au XIX^e, on disait d'un vin qu'il avait du corps, de la cuisse...

Aujourd'hui, on parle d'arôme de vanille, ou de senteur de violette, n'est-ce pas cher Philippe Bourguignon, meilleur sommelier de France puisque, avec vous en cette salle, il y a plus d'un quart de siècle, nous parlions des vins de M. Delagrangé-Bachelet, vigneron à Chassagne-Montrachet !

Mais il est heureux que les médecins aient découvert le *French Paradoxe* ; au bénéfice de ces Français, buveurs de vin rouge qui sont moins sujets que d'autres aux maladies cardio-vasculaires.

Il me souvient, qu'arrivant au Sénat en 1971, beaucoup regrettaient le départ du Sénateur Portman. Les grands électeurs de la Gironde avaient - cette année-là - refusé de lui renouveler leur confiance. Pourquoi ? Parce qu'il allait avoir 81 ans. Et, pensaient-ils, c'était trop âgé pour lui confier un mandat de 9 ans.

Mais ils avaient oublié -ces grands électeurs- que le Sénateur avait été professeur de médecine, qu'il faisait partie de l'Académie du Vin de Bordeaux et qu'il était Président de l'Association des médecins amis du vin.

Ils ignoraient donc les effets de l'œnothérapie sur la longévité !

C'est pourquoi ces grands électeurs durent attendre 14 ans pour faire leurs adieux à leur célèbre ancien sénateur.

Sans sombrer dans le pessimisme qui submerge actuellement la France, il faut toutefois reconnaître que les vins français connaissent une redoutable crise.

On a pu relever cette phrase d'un acteur jouant dans le film «*Mondovino*», «*les vins français étaient faits pour nos parents. Ce ne sont pas des vins pour notre siècle !*»

La crise est sérieuse. Il faut donc en connaître les causes afin que les amoureux du vin se joignent à ceux qui le produisent et à ceux qui l'élèvent mais aussi à ceux qui en assurent la commercialisation.

En sachant que, là comme ailleurs, il faut accepter :

- de VOIR afin de vivre les yeux ouverts sur les réalités du temps ;
- de COMPRENDRE pour se faire une opinion aussi objective que possible parce qu'éloignée des conformismes ou des intérêts trop égoïstes.
- d'AGIR en apportant des solutions concrètes. Agir ce serait, en l'occurrence, imiter le vigneron qui sait comment préparer la vigne, en mesurant au plus juste les conséquences de ses décisions, pour l'immédiat et pour le lointain, toujours prêt aux adaptations nécessaires.

III – La création de Canal Académie

Lorsque Platon traitait de l'écriture, il en stigmatisait les effets négatifs pour la mémoire. Lorsque les polémistes catholiques du début du XVI^e siècle parlaient de l'imprimerie, ils relevaient que la multiplication des livres rendait le savoir plus incertain, plus confus, en un mot plus individuel. Lorsque les intellectuels de la fin du XX^e siècle ont été confrontés à l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ils ont repris cette ancienne critique, souligné les dangers que ces techniques présentaient pour la transmission des valeurs et ajouté quelles pouvaient être utilisées à des fins criminelles.

Mais, au cours des siècles, l'homme a su tirer le meilleur profit des techniques qu'il avait inventées et les mettre au service de ses plus nobles aspirations. Comme l'écriture, comme l'imprimerie, Internet, associant l'écrit, le son et l'image, est un outil et la valeur de cet outil ne dépend que de la volonté et du discernement de celui qui en use, sachant avec Monsieur Gabriel de Broglie qu'une image vaut 10 000 mots.

Afin de développer encore sa présence auprès du public mondial, l'Académie a décidé de tirer parti des développements technologiques récents – et notamment de la diffusion rapide des connexions haut débit – en créant une web radio: Canal Académie. Grâce à l'accord et l'appui de Monsieur Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut, elle diffuse ses programmes depuis le lundi 12 janvier 2004 sur le site <http://www.canalacademie.com>.

Avec d'abord quatre puis huit, quinze, et enfin vingt heures de programmes frais par semaine, pour une diffusion 24 heures sur 24 tout au long de l'année. Avec un système d'archivage de ses émissions, Canal Académie donne une large place aux communications hebdomadaires, aux débats et aux exposés sur des problèmes de société, aux livres écrits, primés ou recommandés par les Académiciens membres de l'Institut. Cette radio, ce sont vraiment **les Voix des Académies**.

Ces innovations - dans ces lieux de tradition que sont les Académies - veulent tenir compte de l'évolution de nos sociétés. Au début du XXI^e siècle, conscience doit être prise de l'étendue de la révolution qui secoue la société de l'information. En effet, s'ajoute à une structure pyramidale - quelques émetteurs pour des millions de récepteurs - une structure en réseau - des millions d'émetteurs-récepteurs communiquant entre eux.

Canal Académie fonctionne à la fois comme une véritable **médiathèque** mettant à la disposition des INTERNAUTES les TRÉSORS de connaissances et de savoirs des Académies et une radio présentant des programmes en continu. Pour le monde entier. Répondant ainsi aux vœux de nos grands ancêtres de 1795, mais avec des programmes à la carte, selon le choix de chaque internaute.

Ce bouleversement permet à des institutions comme les Académies ou tout autre lieu de réflexion - laissés à l'écart par les médias de masse - de briser le silence et l'omerta auxquels elles étaient condamnées. Elle leur assure la possibilité de s'adresser directement à l'ensemble de l'humanité. Il est par conséquent de leur devoir de ne pas s'y dérober.

IV - La présence de l'Académie du vin de France

Actuellement, dans la logique de la mondialisation et sous l'influence des habitudes de consommation, les mœurs se rapprochent.

Nous devons donc être conscients des difficultés qui entourent toute transmission d'un héritage à la postérité. La difficulté demeure la même, quel que soit le siècle. Comment transmettre ? Que transmettre ?

Face à ces questions, chacun devrait pouvoir se sentir concerné en portant son histoire comme un héritage. À une époque où l'individu l'emporte plus que jamais sur le groupe, il est devenu nécessaire de retrouver et de repenser la notion de "corps" autour de laquelle il faudrait inventer une nouvelle façon de « vivre et d'agir en commun ». Comme doivent le faire toutes les confréries des temps modernes que sont les académies et, tout particulièrement, l'Académie du vin de France en fonction de ses statuts.

Soyons dignes de l'Académie dont nous faisons partie. Ne serait-ce que par fidélité à celui qui en inventa le mot et la fonction : Platon au IV^e siècle avant notre ère. C'était à l'aube de notre civilisation. Et, depuis lors, les Académies - toutes les Académies - furent toujours à la pointe de l'humanisme.

Je n'ai évidemment pas de conseils à donner aux membres de votre illustre compagnie. Mais, simplement, des félicitations à exprimer pour les actions que vous menez avec une autorité que vous tenez tout à la fois de vos statuts et de vos travaux. Car vous savez dénoncer les fraudes, les tromperies, et même l'ignorance qui peut nuire à la renommée de nos vins. C'est pourquoi vous vous employez avec efficacité à renforcer l'image du vin comme élément culturel. Votre objectif est réellement académique puisque vous contribuez avec bonheur à l'éducation base de toute civilisation.

Pour conclure, deux constats doivent être faits :

- la consommation du vin est stable en Europe mais elle est en forte croissance dans le monde
- à l'étranger nous n'avons ni problèmes de qualité, ni problèmes de prix. Mais, là comme ailleurs, des problèmes de style et de présence.

L'explication nous est donnée par Théodore Zeldin, professeur à Oxford, si lucide analyste de la France et des Français : *« Vous les Français avez développé une telle capacité de critiquer que vous ne savez plus faire autre chose. Et, malgré tout, la France est le pays qui, chaque année, attire le plus grand nombre de touristes au monde. Mais ne faites pas trop confiance à la chance qui vous a longtemps servi. À vous de nous étonner, à vous de nous conquérir. Le Monde est à votre portée. Mais il faut le courtiser un peu. »*

J'ajouterai qu'il ne faut pas le courtiser un peu mais le courtiser beaucoup !

Fort heureusement les Académies ont beaucoup plus de pouvoirs qu'elles ne l'imaginent. Prenons un exemple. L'extension d'un stade à Lille risquait de défigurer la citadelle construite par Vauban à la fin du XVII^e siècle. Alors que les autorités publiques s'apprétaient à persévérer dans leur erreur, l'Académie des Beaux-Arts, par une prise de position solennelle et publique, a évité le pire.

Forts des confraternités académiques, nous avons donc le pouvoir et le devoir d'aider ceux qui, année après année, donnent la preuve de leur intelligence et nous font bénéficier de leur savoir-faire en conservant toute sa noblesse au vin de France.

Nous leur devons trop pour ne pas les aider.

Que notre constant appui réponde à leur constant courage.

C'est cette double constance dans le dessein et dans la pratique qui fit écrire à Jacques de Bourbon Busset, membre d'une autre Académie, la Française que : *« Rien ne paie mieux que la constance, parce qu'elle est à la fois le chemin et la progression sur le chemin. »*

Telle est aussi notre conviction.

Jean CLUZEL
Membre de l'Institut